

**Miracle !**  
Actes 3.1-26

\*Les miracles... Voilà bien un sujet passionnant, qui nous étonne, nous intéresse et en même temps nous questionne...

\*Que penser bibliquement des miracles ? Est-ce que ça existe encore aujourd'hui ? Certainement.

Sommes-nous appelés à faire des miracles ? Doit-on suivre des écoles bibliques qui nous apprennent à faire des miracles ?

Ce matin, nous allons parler des miracles, parce que le texte que nous suivons depuis le début de l'année, dans le livre des Actes, nous invite à considérer ce matin un miracle assez incroyable, en Actes chapitre 3.

Luc nous a brossé, dans Actes 2\*, un tableau presque idyllique de la première communauté de chrétiens, « trop beau pour être vrai » diraient certains. Mais ce n'était qu'une première esquisse qu'il va s'efforcer de compléter et de nuancer, car, effectivement, tout n'est pas joie et lumière. Il y a quelques ombres au tableau de cette première Église : d'une part de l'opposition et un début de persécution, de l'autre, de l'hypocrisie au sein de l'Église et quelques tensions internes. La communauté nouvelle est « en rodage ». Elle doit trouver sa place dans une société dominée par le Temple et dirigée par ceux qui ont fait crucifier Jésus. Elle doit s'organiser pour durer et se structurer tout en continuant de porter le message de l'Évangile.

L'incident qui nous est rapporté dans notre texte va attirer le regard de la foule et permettre à Pierre d'annoncer l'Évangile une nouvelle fois. Mais il n'y a pas que la foule qui va s'intéresser de plus près aux disciples. En effet, les autorités vont désormais chercher la confrontation. On remarque qu'il n'a pas fallu longtemps pour que les premières oppositions aient lieu. Christ les avait annoncées.

Lisons le texte d'Actes 3.1-11

### **1. Situation désespérée.**

En ce début de l'histoire de l'Église, les apôtres continuaient à monter au temple de Jérusalem. Nous savons par l'histoire et par les textes comme celui-ci que les premiers chrétiens fréquentaient encore le Temple\*. D'ailleurs, l'enceinte du Temple a été jusqu'en 70, date de sa destruction, le seul endroit à Jérusalem où la communauté pouvait se retrouver nombreuse. Mais on ne sait pas si les chrétiens ont continué à suivre les offices avec les sacrifices sanglants. Il est probable que les plus « religieux » y tenaient, mais il semble que la question des pratiques du Temple alimentait un débat parmi les chrétiens. Il est par contre assez évident que les premiers chrétiens allaient au Temple pour y partager leur foi en Jésus-Christ ressuscité. Et c'est parce qu'ils vont proclamer l'Évangile que les responsables du Temple vont les chasser de là.

C'est en se rendant au Temple, en arrivant à la Belle Porte, probablement la porte de Nicanor\*, que Pierre et Jean sont interpellés par un mendiant.

Rien de nouveau sous le soleil, encore aujourd'hui on trouve des mendiants sur le parvis des grandes églises, par exemple à Notre-Dame de Paris. \*À l'époque, donner l'aumône est aussi une preuve de grande spiritualité. S'installer aux portes du Temple est donc un bon emplacement. Surtout qu'à l'époque il n'y a pas de couverture sociale et d'aide de l'État. Le paralysé vit donc grâce à l'aumône qu'il reçoit.

J'ai travaillé plusieurs années avec des SDF quand j'étais officier de l'Armée du Salut au Havre. Plusieurs fréquentaient le culte et ils me partageaient qu'il y a peu de vrais contacts. La plupart du temps, il y a une grande indifférence, rares sont ceux qui vont mettre une pièce et encore plus rares ceux qui vont s'arrêter un peu et discuter. Raymond, un SDF avec une grande barbe blanche de père Noël aimait interpeller les passants : une pièce ou une blague. Et le dimanche matin, il était tout content de me raconter les blagues qu'il avait collectées la semaine. Mais rares sont ceux qui s'arrêtent face à des mendiants. On est mal à l'aise avec la misère humaine, et il faut dire que trop souvent le compagnon de route des mendiants est un compagnon qui se boit, parce qu'il a la vertu de réchauffer et de faire oublier la misère quelques instants.

Le mendiant de notre texte ne vit pas plus de relations avec les passants que les SDF d'aujourd'hui. Et si donner l'aumône était un acte à caractère religieux, un signe extérieur de piété, il n'y avait pas de contact, surtout au moment d'entrer dans un lieu saint comme le parvis du Temple, il s'agissait surtout de ne pas toucher quelqu'un ou quelque chose d'impur.

Surtout que dans Actes 3, notre mendiant est aussi paralysé. Il ne doit pas être très beau à voir. À l'époque on n'a pas les moyens médicaux d'aujourd'hui... Cet homme est donc particulièrement repoussant.

On donnait donc la pièce en passant, sans jeter le moindre regard sur la personne qui tendait alors la main. C'était un mendiant sans visage... Au passage, une réflexion d'un prof de sociologie de l'exclusion de Strasbourg qui nous interpellait en cours sur le fait que l'on est plus à l'aise de mettre un sigle SDF sur des gens qui ont pourtant une identité, un prénom et une histoire.

Ce mendiant paralysé était paralysé depuis sa naissance et le texte en Actes 4.22 nous précise qu'il avait plus de 40 ans. Il est donc présent à cette porte régulièrement. Il faisait partie du décor d'alors.

Des gens de sa famille l'installaient toujours à cet endroit stratégique, à ce moment propice de la journée, au moment où le grand sacrificateur offrait de l'encens dans le lieu saint et où les Juifs avaient l'habitude de prier dans le parvis.

Et il faut remarquer que les membres de sa famille, eux, continuaient leur chemin jusque dans la cour intérieure du sanctuaire pour recevoir la bénédiction. Lui, sa place est dehors, séparé des autres par un mur. Ce n'est qu'en sortant du temple, que les membres de la famille le reprenaient et l'emportaient. Lui n'entrait jamais.

Au moins il servait à quelque chose, il ramassait quelques pièces, mais on mesure la triste réalité de cet homme. Et puis il est paralysé depuis sa naissance. À l'époque on croit que la maladie est un signe de malédiction divine.

On a donc un homme paralysé, fardeau pour les autres, qui doivent le porter, c'est un homme que l'on traîne depuis longtemps, qui a sa place en dehors de la maison de Dieu et qui certainement, selon la pensée populaire, est maudit... Imaginez l'estime de soi de cet homme. Plus bas, on ne peut pas faire...

Alors, la main tendue, le mendiant l'attendait et, quand la pièce tombait, une petite expression pieuse « Le bon Dieu vous le rendra ! », pour faire plaisir aux donateurs.

Dans la foule indifférente, deux disciples de Jésus montent vers le temple. Et dans notre texte, il y a un jeu de mots très intéressant autour du regard.

\*Verset 3, le paralysé a repéré Pierre et Jean, qui s'apprêtaient à entrer dans la cour du Temple. Il s'est adressé à eux comme il interpellait des centaines de personnes chaque jour. À votre bon cœur, messieurs...

Sauf que, contrairement à l'habitude de voir voler quelques pièces sans un regard, les disciples s'arrêtent et ils fixent l'homme\*. Ils ne voient pas que le SDF, mais un homme souffrant, sans Dieu, privé de sa lumière. Voilà un regard bien différent d'un regard de pitié condescendante.

Ils fixent cet homme. Ils le regardent avec une attention toute particulière, certainement en voyant son besoin profond, son besoin de Dieu.\*

Pierre et Jean l'ont regardé avec la compassion de Christ — mais l'homme, lui, ne les regardait pas ! Sans doute était-il déjà en train de scruter la foule qui montait, à la recherche d'autres donateurs habituels ou potentiels. Pierre l'interpelle : Considère-nous, regarde-nous.

Pierre sort l'homme de son quotidien. Il y a quelque chose d'inhabituel. Il sort de sa zone connue. On lui parle. On lui demande de regarder, lui qui fait bien attention d'habitude à ne surtout pas trop regarder les passants pour ne pas les mettre mal à l'aise. Les gens détourneraient sinon leurs regards et il n'aurait pas de pièce. Là on lui demande instamment de regarder. Une relation s'établit. Il y a un contact, visuel au moins.

Le paralysé regarde donc avec attention, il cherche quelque chose, surtout il attend la pièce. Jamais il ne peut imaginer, même un instant, ce qui va se passer ensuite. Il ne sait pas non plus qu'il est face à des disciples de Jésus.

Il a certainement entendu parler de ce Jésus, qui guérit les boiteux et a ouvert les yeux des aveugles, mais pas de chance, il ne l'a pas rencontré. Peut-être était-il dans la foule de ceux qui voulaient être guéris et que Jésus n'avait pas guéris... Si tel est le cas, cela a dû renforcer sa fausse croyance d'être quelqu'un de maudit par Dieu...

Mais il regarde avec attention, il cherche quelque chose...

Pierre prend alors la parole, je vous le fais en grec pour que vous réalisiez ce qui se passe\* :

Argent, or, je n'en dispose pas. Ce que j'ai je te donne.

Au nom de Jésus-Christ, le Nazaréen, lève-toi et marche !

Il y a comme un ascenseur émotionnel que vit le paralysé.

Il espérait de l'argent, même de l'or, à l'évocation de ces mots, mais il n'en recevra pas. Pierre lui offre bien plus en réalité, il lui présente l'amour de Jésus-Christ.

Cet amour se manifeste pour cet homme d'une manière particulière, au travers de la guérison. Guérison qui a des conséquences immédiates et qu'il faut comprendre pour réaliser que le miracle n'est pas tant le fait de ne plus être paralysé.

Le miracle, c'est qu'il est debout et que, désormais, il entre dans le Temple, il entre dans la présence de Dieu (verset 8)\*.

D'ailleurs le mot « lève-toi », c'est le mot utilisé pour la résurrection. Cet homme vit littéralement une nouvelle naissance ! Grâce à Jésus-Christ, il entre désormais dans la présence de Dieu.

\*Ce qui était impossible jusque-là à cause de son infirmité est désormais possible grâce à l'action de Jésus-Christ. On se rend soudain compte, en tant que lecteur, que le miracle est bien plus symbolique qu'il n'y paraît à première lecture.

Le paralysé sur le bord du chemin, c'est tout homme, qui à cause du péché est paralysé. Il ne peut mendier que quelques pièces pour mieux vivre. Parfois, il reçoit de l'or et se réjouit, mais il mendie toujours, car il est paralysé spirituellement, il n'a pas la possibilité d'entrer dans la présence de Dieu. C'est seulement en Jésus-Christ que nous pouvons entrer en relation avec Dieu.

Sans Dieu, notre vie est une vie de misère, une vie de paralysé, qui ne peut pas bouger. On peut compenser en aménageant notre misère spirituelle, mais seul Jésus-Christ peut nous relever de notre infirmité. Il est le seul qui guérit du péché et donne une vie nouvelle.

Et j'aimerais dire à chacun de nous, quelle que soit notre situation, quel que soit l'état de notre cœur, Jésus nous aime et nous tend la main. Il nous dit : Regarde-moi. Regarde à moi. Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Pourquoi rester sur le bord du chemin, pourquoi rester à la porte de la présence de Dieu quand tu peux entrer dans mon repos et ma joie ?

## 2. Un miracle, des miracles

C'est donc un miracle plein d'enseignement théologique que nous avons sous les yeux. Il l'est d'autant plus qu'il a une fonction bien particulière dans le récit du livre des Actes.

En rapportant ce miracle, Luc affirme simplement mais fortement que \*la puissance du Saint-Esprit, agissant en Jésus-Christ, agit désormais dans les disciples. Et que cette puissance, certes, opère des prodiges et des miracles physiques, mais surtout cette puissance apporte le salut de Jésus-Christ.

Les disciples, Pierre en particulier ici, sont mandatés par Dieu pour expliquer comment Dieu veut sauver les humains. Ce miracle indique donc que l'œuvre commencée par Jésus se poursuit au travers de Pierre et des apôtres.

Et pour vous en convaincre, il faut réaliser que le texte que nous avons lu est plein de correspondances avec celui de Luc 5.17-26 qui fait partie d'une série de miracles qui inaugurent le ministère de Jésus.

\*En Luc 5, il est question d'un homme paralysé, porté par 4 de ses amis, qui vont passer par le toit pour le présenter à Jésus. Jésus va lui pardonner ses péchés et à cause de la contestation des religieux, qui se demandent de quelle autorité il se permet de dire de telles choses, il va guérir ce paralysé.

Notons les points de convergence des deux récits\*

Préambule où il est question de prodiges (Luc 5.17 – Actes 2.43).

Infirmes depuis sa naissance (Luc 5.18 – Actes 3.2).

Porté par des amis (Luc 5.18 – Actes 3.2).

Accès à Dieu impossible (Luc 5.19 sont bloqués devant la porte – Actes 3.2 n'entre pas dans sanctuaire).

Il vit la foi (Luc 5.20, Actes 3.3//Actes 14.9).

Formule : « Lève-toi et marche » (Luc 5.24 – Actes 3.6).

Miracle instantané (Luc 5.25 – Actes 3.7-8).

Homme rend gloire à Dieu (Luc 5.26 – Actes 3.8).

Réaction de la foule remplie de crainte (Luc 5.26 – Actes 3.10).

Très clairement, en écrivant Actes 3, Luc veut que l'on se souvienne de Luc 5. Le ministère de Jésus est prolongé maintenant par Pierre et les apôtres. Le Saint-Esprit qui agissait par Jésus agit désormais par Pierre. Et son œuvre est d'abord une œuvre de salut. C'est une manière de dire que \*ceux qui n'avaient pas accès à Dieu ont désormais accès à lui, au nom de Jésus-Christ !

D'ailleurs, Luc va utiliser exactement la même méthode et rapportera le même miracle\* en Actes 14.8-11 pour inaugurer le ministère de Paul parmi les non-juifs. Le Saint-Esprit qui a agi au travers de Jésus et de Pierre agit aussi au travers de Paul.

Dieu se rend alors accessible non seulement aux Juifs, mais à tous les humains, au nom de Jésus-Christ.

C'est au nom de Jésus-Christ que les disciples sont capables de faire ce miracle. C'est en son nom, que celui qui était paralysé peut désormais entrer dans le temple.

\*En Luc 5, le miracle authentifiait le fait que Jésus est celui qui pardonne les péchés, en Actes 3, le miracle authentifie les apôtres comme étant porteurs de la vérité ! Jésus est le Messie et c'est en son nom qu'ils agissent. C'est lui que tout Israël attendait. Il est venu et par la foi celui qui croit sera sauvé. Et toute la prédication que Pierre va apporter et qui suit ce miracle l'explique très clairement.

\*La guérison miraculeuse de ce récit ne sert qu'à authentifier le message de salut en Jésus comme étant le message que Dieu souhaite donner à tous les humains.

Et finalement, la guérison de cet homme paralysé qui ne pouvait entrer dans la présence de Dieu et qui maintenant chante ses louanges en bondissant de joie en est une illustration puissante.

\*Actes 3.15-16

Ainsi vous avez fait mourir l'auteur de la vie. Mais Dieu l'a ressuscité des morts : nous en sommes témoins. Et c'est parce que nous croyons en Jésus, que la puissance de ce nom a rendu à cet homme que vous voyez et que vous connaissez, la force de se tenir debout. Oui, cette foi qui est efficace par Jésus a donné à cet homme une parfaite guérison, comme vous pouvez tous vous en rendre compte.

Dit autrement, la guérison de l'homme paralysé est donc le signe que Jésus de Nazareth – que certains ont cru éliminer – agit encore et toujours avec puissance, et le signe que les apôtres poursuivent l'œuvre de Jésus sur la terre.

On peut encore noter une dernière chose. C'est que ce miracle n'est pas fait au hasard. En effet, il est l'accomplissement de la prophétie que l'on trouve en Ésaïe 35 où il est question du jour où Dieu va intervenir pour son peuple et manifester sa gloire et établir son règne.

\*Ésaïe 35.6

Et alors le boiteux bondira comme un cerf, et le muet criera de joie, car des eaux jailliront dans le désert et, dans la steppe, des torrents couleront.

C'est une autre manière de dire qu'avec Jésus-Christ, nous sommes entrés dans les temps de la fin. Nous en avons parlé il y a deux semaines, vous vous en souvenez, le temps est presque écoulé\*... cette réalité est très présente dans le livre des Actes. Désormais le royaume de Dieu est là, tout proche. Les prodiges ne sont que des signes de cette réalité spirituelle si grandiose.

Au nom de Jésus, nous pouvons entrer dans ce royaume de gloire. Nous, qui étions paralysés, sommes invités à nous lever et à entrer dans la gloire de Dieu.

### 3. Les miracles et nous

Je reviens à mon questionnement de départ\*. Que penser des miracles ? Nombreux sont ceux qui citent le texte du livre des Actes pour dire qu'il faut vivre des miracles, des prodiges et des choses surnaturelles.

J'affirme que Dieu est tout puissant et qu'il est bien évident qu'il fait encore des miracles aujourd'hui. J'affirme que ce que les disciples ont vécu autrefois ne s'est pas arrêté, car la Bible ne nous dit pas que ces choses ont cessé.

Mais, les miracles et prodiges du livre des Actes sont des signes. Ils ont un but pédagogique, ils sont là pour dire quelque chose.

\*Ils sont d'abord la preuve pour les Juifs de l'époque que le Jésus qu'ils ont crucifié était bien le Messie et qu'il agissait encore au temps des apôtres, car la mort n'a pas pu le retenir. Ils sont des signes qui attestent que le message porté par les apôtres est vrai.

Tous ces miracles sont à l'époque des signes visibles pour toutes ces personnes qui doutaient, que Jésus était bien le Fils de Dieu, le Messie qui a donné sa vie pour tous les hommes. C'était nécessaire pour le début de l'Église. Il fallait que le Saint-Esprit agisse de cette manière pour dire aux Juifs que le message que portaient les apôtres n'était pas une de leur invention.

Les miracles d'aujourd'hui sont signe de quoi ? Et pour qui ?

Dans beaucoup de cas, on veut des miracles pour des croyants... On a une réunion en soirée où les chrétiens se rassemblent et attendent des miracles. C'est alors un signe de quoi et pour qui ? Là on a un vrai problème de sens... À quoi servent ces miracles ? Ils authentifient qui ?

Vous savez, je suis étonné par des gens qui veulent absolument voir des miracles, qui recherchent surtout le sensationnel. Alors j'entends : ça prouve que Dieu agit encore aujourd'hui. Oui bien sûr, et c'est encourageant. Mais si ma foi n'est ancrée que sur les miracles visibles de Dieu, alors j'ai un problème. Parce que Dieu m'appelle à marcher par la foi, et non par la vue. Or la foi, c'est croire sans voir.

Exemple de Nick Vujicic : « Je crois en Dieu même si je ne suis pas guéri. Il a changé ma vie. » N'est-ce pas là le plus grand miracle ?

Cela n'empêche pas de temps à autre de voir très clairement Dieu intervenir dans ma vie, parfois de façon extraordinaire, mais est-ce que je crois que Dieu m'aime infiniment quand même les circonstances de ma vie pourraient m'en faire douter ? Ça, c'est la foi, c'est faire confiance à Dieu, même quand toutes mes prières ne sont pas exaucées comme je l'entends.

Comprenez-moi bien : je crois que Dieu permet des miracles, mais sur la base de la Bible j'affirme qu'il le fait toujours dans un seul but : celui de glorifier le Messie ! Pour une raison très simple... C'est que les miracles, quand ils viennent de Dieu, sont réalisés par la puissance du Saint-Esprit ! Or le job du Saint-Esprit, c'est de glorifier Christ.

Alors je m'interroge...

Quand on glorifie un homme parce que vraiment il a un super ministère de délivrance ou un excellent ministère de guérison... qui est glorifié ?

On donne alors des titres à ces gens super spirituels, et on écoute leurs enseignements, on justifie par des paroles prophétiques qu'ils sont des prophètes pas comme les autres, mais vraiment les prophètes de Dieu, et ce sont eux ensuite qui expliquent comment vivre la guérison, comment vivre le miracle... Mais on est loin de glorifier Christ, on glorifie des hommes, des méthodes...

\*En Actes 3.12, Pierre va reprendre la foule qui est émerveillée par les apôtres puis il va expliquer que c'est Dieu qui est intervenu pour qu'ils réalisent que Jésus-Christ est le Messie.

Dans Actes 14, avec Paul, c'est encore plus frappant. Les gens de la ville de Lystrès considèrent Paul comme Zeus. Et Paul aussi va reprendre la foule pour glorifier Christ.

Alors je m'interroge. J'ai assisté à de nombreuses réunions de guérisons quand j'étais plus jeune, je regarde parfois sur Internet des rencontres de guérisons, et j'ai remarqué que, dans la plupart de ces réunions, des exceptions existent, mais, dans la plupart de ces réunions, on ouvre à peine la Bible, et on ne prêche que très rarement l'Évangile qui apporte le salut aux pécheurs ! On bénit Dieu pour sa toute-puissance et on affirme sa victoire sur toute maladie..., mais on oublie, dans une soirée qui peut durer 3 heures, de parler de la maladie la plus dangereuse... le péché. Il y a là un glissement dangereux... voire une falsification du message.

La prédication de l'Évangile, l'affirmation du salut peut s'accompagner de miracles ; mais le vrai miracle, la guérison par excellence, comme nous le montre notre texte, c'est la possibilité pour un pécheur d'entrer dans la présence de Dieu.

C'est là ce qu'il faut prêcher, c'est de cette guérison dont il faut parler : la guérison du péché qui est le cœur du message de l'Évangile. Vous pouvez fouiller. Nulle part dans la Bible, je ne vois un apôtre qui prêche la guérison des maladies. Paul dira d'ailleurs :

\*1 Corinthiens 2.2 : Car, je n'ai pas estimé devoir vous apporter autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.

Bibliquement, jamais il n'est dit que les chrétiens ne seront plus malades, qu'ils n'auront plus mal au dos ou qu'ils ne vivront pas de deuil... Désolé. La vie sur terre est marquée par la souffrance potentielle. Il peut y avoir des miracles, mais faire croire qu'il y a une guérison systématique est une faute grave, un mensonge criminel. Car certains souffrent et attendent, espèrent et sont finalement déçus par ce mensonge cruel.

Par contre il est affirmé avec force que celui qui croit au nom de Jésus, celui-ci est certain d'entrer dans le repos céleste. Il a la certitude de vivre l'éternité avec Dieu et de régner avec lui.

Et c'est ça, le miracle.

Nous étions des paralysés devant la porte du royaume de Dieu. Nous étions coupés de sa présence. À la base, nous sommes des hommes et des femmes pécheurs, qui avons tourné le dos à Dieu. Nous avons été indifférents à son égard, nous avons commis le mal de plusieurs manières, parfois nous avons sali son nom, nous ne



l'avons pas honoré comme il le mérite. Nous avons certainement négligé de prendre soin de la Terre qu'il nous avait confiée, nous avons été injustes à l'égard de nos frères d'humanité, nous avons peut-être menti, trompé, calomnié.

Nous ne méritions rien, et nous ne pouvions rien faire de notre infirmité, de notre péché. Nous étions salis, impurs. Comme ce mendiant paralysé.

Et dans sa grâce, Jésus-Christ nous a relevés. Il nous a sortis de notre misère, il nous a guéris de notre infirmité spirituelle et il nous a fait entrer dans la présence du Père. Et croyez bien que nous ne sortirons plus de sa présence. Nous lui appartenons, non parce que nos efforts ont été suffisants, mais parce que Dieu ne reprend pas les dons de sa grâce.

Nous avons là le plus beau des motifs de louange.  
C'est là le miracle de la grâce.

Les miracles physiques, les guérisons, sont de pâles reflets de la puissance de Dieu pour nous, manifestée dans le salut en Jésus.

\*Le miracle : c'est la croix.

Le miracle, c'est la résurrection.

Le miracle, c'est la gloire à venir qui nous est promise.

Il s'agit de ne pas se tromper de vision. Courir après les guérisons est une manière de ne pas considérer à sa juste valeur le miracle dont nous sommes les bénéficiaires. C'est vrai que c'est moins vendeur de proclamer le salut que l'on trouve dans le Christ crucifié que de proposer une guérison systématique. Mais c'est ça

l'Évangile, c'est le scandale de la croix, cette folie aux yeux des hommes, mais seule source de salut pour celui qui croit.

Nous pouvons prier pour des guérisons, nous pouvons demander l'aide de Dieu dans tous les domaines de nos vies, mais ne perdons pas de vue le miracle, celui qui a une répercussion éternelle...

Le salut en Jésus qui nous est acquis définitivement.

Je note que certains évangéliques, et notamment des prédicateurs que l'on trouve sur le Net, sont plus dans la magie que dans la foi. Quand on explique : si tu essaies telle pratique, si tu vas voir tel prophète ou si tu vas à telle rencontre, tu auras la guérison... n'est-ce pas de la magie ?

C'est exactement ce que conseillent les guérisseurs : venez voir telle personne, allez dans tel lieu, faites ceci ou cela... C'est de la magie.

La Bible n'affirme nulle part de telles choses. Elle dit simplement : crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé.

Les textes comme Ésaïe 53, qui parlent de la croix, affirment que c'est la maladie du péché qui a été vaincue par le Christ, et non toute forme de souffrance humaine. Dieu ne nous a pas promis une vie de prospérité et une santé à toute épreuve.

Et d'ailleurs dans notre passage, Pierre affirme : \*je n'ai ni argent ni or (verset 6). On est loin de l'Évangile de la prospérité, de la guérison systématique et de l'abondance ! Ça, c'est un mensonge qu'il faut dénoncer.

Ce qu'il nous faut annoncer, comme Pierre le fait dans ce texte, c'est que Christ est venu sauver ceux qui étaient perdus. Et c'est là le plus beau des miracles.

Ça ne l'empêche pas de faire des miracles physiques, mais ils seront toujours en lien avec le message de l'Évangile. Car le Seigneur cherche d'abord et surtout à sauver ceux qui sont perdus. Le miracle n'a donc aucune raison d'être pour lui-même.

Je m'inquiète de ce qu'au lieu de prêcher l'Évangile, on cherche aujourd'hui le surnaturel. Au lieu d'évoquer les attributs de Dieu et de considérer comme le fait Paul la longueur la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour du Christ, on nous propose de voir un miracle chaque jour. Au lieu de louer Dieu en toute simplicité pour le salut acquis à la croix, on recherche des ambiances dans les assemblées.

Peut-être que je vais décevoir certains qui attendaient de grandes envolées lyriques sur les miracles. Mais je crois, en lisant la Bible, que l'essentiel est vraiment ailleurs. L'essentiel, c'est l'Évangile de Jésus-Christ, fils de Dieu, crucifié par amour pour toi et moi.

Romains 1.16-17, Car je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec, parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : Le juste vivra par la foi.

## Conclusion

Je veux réaffirmer que personne n'est trop sale ou trop paralysé par le péché pour ne pas recevoir cette parole du Christ : Lève-toi et marche.

Actes 3 nous donne une illustration tellement puissante de notre vie sans Christ et du miracle qu'a opéré l'Esprit en nous relevant, nous les paralysés. C'est par son Esprit que Dieu nous a révélé qu'au nom du Christ nous pouvions entrer dans sa présence et avoir la certitude de régner avec lui.

Que le Seigneur nous aide à regarder les hommes et les femmes que nous croisons avec le même regard que celui de Pierre et de Jean. Que le Seigneur nous aide à voir le plus grand miracle qui soit dans la vie de ceux qui nous entourent. Que nous puissions annoncer autour de nous, je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, c'est le Christ et il peut te relever. Par la foi, marche avec lui ! Nous portons un trésor dans un vase d'argile...

Enfin, que le Seigneur nous aide à réaliser toujours plus, la grandeur de l'Évangile. Qu'il nous aide à ne pas être attirés par de faux Évangiles qui nous détourneraient de l'essentiel.

Nous prêchons Christ et Christ seul.

Et lorsque nous proclamons l'Évangile, il se pourrait bien que Dieu dépasse nos attentes et nos habitudes en agissant de façon miraculeuse pour attester que notre message est le bon.

C'est dans cette perspective que nous avançons : Christ au centre.

Copyright © Matthieu Gangloff 2019, certains droits réservés.

Ce travail est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.